

LA SOUPE À LA SARDINE

L'épaisse carcasse de Victor dodeline sur le Chemin des Douaniers. Suspendus de chaque côté du ventre rebondi, deux paniers d'osier se balancent superbement. Victor se rend à la pêche. Pas pour tuer le temps. Il va à la rencontre de la gloire, cette divinité qu'il a longtemps courtisée, dont il fut amoureux et qui l'amuse encore aujourd'hui. Durant toute sa vie de compétiteur, depuis son enfance, il en a gagné des concours ! Il rentrait à la maison rarement bredouille. Parfois, une coupe ou une médaille récompensait la prise d'un misérable gardon ou d'une minuscule truite saumonée. Mais souvent sa besace débordait de nageoires rutilantes et recevait la reconnaissance admirative de ses adversaires. À présent, les eaux douces ne l'amuse plus. Il lui faut le vent du large, le bruissement des vagues et la gouaille des mouettes. Il vient chercher le bar ou la sole. La prise noble. Celle qui lui vaudra le petit mot mesuré et affectueux de son épouse.

Sa vieille casquette mitée laisse tomber des mèches grises en bataille. Les joues couperosées se hérissent d'une barbe blanche de deux ou trois jours. La chemise à carreaux baille entre chaque bouton, tendue comme une baudruche. Le pantalon a servi pour essuyer toutes les saletés de ce bricoleur patenté. Et les chaussures sont suffisamment déchirées pour laisser passer le sable fin qui vient titiller les orteils noueux du bonhomme.

Victor exécute son défilé solennel sur la jetée des Boucholeurs, entre l'océan et le port assoupi. Il voit bien que quelques promeneurs le remarquent. Il salue d'un regard amical la barge Loana. Il jette un œil vers l'île d'Aix et revoit dans sa mémoire imaginaire le navire anglais emportant Napoléon définitivement vaincu.

Il sent soudain un remue-ménage dans son dos. Des bruits confus qui s'approchent, qui le menacent peut-être... Et un cri qui le pousse contre le mur de la jetée.

- Tut tut !

Il a juste le temps de tourner la tête pour vérifier qu'il ne risque rien. Un bolide le rejoint et le dépasse dans un souffle d'air.

C'est un jeune sur un vélo rutilant. L'orange le plus acidulé qu'il n'ait jamais vu !

Le gamin freine et s'arrête. Il semble avoir une douzaine d'années. Son corps gracile le fait paraître très jeune. Mais ses mimiques et les traits de son visage révèlent bien plus de maturité. Les couleurs bariolées de ses vêtements sont calculées pour s'accorder à celle de son vélo. Sous la visière de sa casquette, les yeux pétillent de malice et de compassion tout à la fois.

- Pardon ! Je vous ai surpris ? ... Je vous ai fait peur ?

- Ça va ! Pas de problème... Mais, c'est vrai, tu allais un peu vite...

- Non... je maîtrise ! ... Vous allez pêcher ?

- On ne peut rien te cacher ! répond Victor, amusé.
- Je peux regarder comment vous faites ?
- Bien sûr ! Pas de problème... Comment tu t'appelles ?
- Erwan.
- C'est un prénom breton ?
- Oui, mais je suis de Grenoble.

Le silence retombe et les enveloppe. Victor ouvre ses paniers d'osier et, d'une main, bouleverse le fatras de bouchons, de plombs, de fil-nylon et sélectionne le matériel nécessaire. D'un étui qu'il portait en bandoulière sur son dos, il sort une ligne qu'il déplie lentement et qui s'avère bien plus longue qu'Erwan ne pouvait l'imaginer. Il l'équipe avec précision.

Erwan s'est accroupi et le regarde faire, concentré comme s'il apprenait une leçon. Il murmure soudain :

- Vous allez attraper quoi ?
- Qu'est-ce que je vais attraper ? Peut-être un bar... Peut-être rien ! Mais, en tout cas, beaucoup de plaisir... Regarder la mer, les oiseaux, les bateaux et passer un peu de temps avec toi...

Erwan sourit doucement en acceptant cette gentillesse.

- Qu'est-ce que tu vas faire plus tard, mon grand ?
- Moi ? Je veux être Bill Gates !
- Wouah ! Au moins ! ... C'est tout ?

Le sourire aux lèvres, Victor se saisit de sa canne à pêche et procède au lancer. L'appât et les plombs sifflent et plongent loin de la jetée. Victor est satisfait.

- Et tu as des projets, Monsieur Bill Gates ?
- Quand j'étais petit, je voulais que plus personne ne pleure sur la Terre... mais c'est un peu bête.
- Ce n'est pas bête, au contraire, c'est joli...
- Joli comme un rêve... Non, en vrai, j'aimerais être vétérinaire.

Après le passage d'une vaguelette, le fil de la ligne plonge et tire violemment.

Victor se raidit. Il tend tous les muscles de son corps.

- Ça... c'est un congre ! Va falloir batailler ! ... va être long....

La ligne s'agite par saccades et va dans tous les sens... Victor serre sa main gauche sur la ligne et sa main droite tente de mouliner. Il dépense une énergie folle. Peu à peu, il remonte sa prise vers la plage, le poisson s'épuise, La tension faiblit pendant de courts épisodes. Victor sent venir la victoire... Erwan le suit et voudrait bien participer... Victor le devine et lui demande d'aller chercher l'épuisette. L'adolescent se précipite et revient armé pour une confrontation épique.

La ligne ploie. Victor tire. Erwan tend l'épuisette. Des promeneurs s'arrêtent de marcher. Le temps se tend. À l'extrême. Les respirations se bloquent. Le poisson sort la tête. On respire. Victor mouline. Erwan le regarde avec inquiétude. Les promeneurs se rapprochent. Le congre replonge. Le temps se fige. Le poisson se contorsionne et refait surface. Victor halète. Erwan l'admire. Les promeneurs commentent. Le congre s'élève dans les airs. L'épuisette le recueille. Les promeneurs commencent à applaudir. Erwan et Victor remontent leur prise le long du mur. Tout le monde est heureux.

Triste réalité, le poisson se cabre et se tord nerveusement. Il lutte. Il se bat contre un ennemi invisible, impalpable. Sa gueule fait un rictus agressif, sa denture menace d'une morsure cruelle Il s'épuise.

Triste fatalité, le congre va mourir... Erwan regarde les derniers soubresauts du long poisson. Il a l'impression que l'œil est accusateur. La bouche happe vainement une gorgée d'eau salulaire. La vie s'en va.

Triste fin. Tout se dissipe lentement. L'ivresse du bonheur aussi. Erwan regarde le poisson inanimé maintenant et se laisse gagner par un sentiment mitigé, fait d'apaisement et de dépit. Le combat de Victor contre la force brute de l'animal ne l'excite plus. Il a perdu de sa beauté et laisse la place à de la peine. Il réalise tout à coup qu'il avait ressenti le même malaise aux halles devant l'étal de la poissonnerie. Les poissons sont les seuls animaux morts dont on voit les yeux ouverts et le regard accusateur.

Victor a regardé le jeune homme, il a remarqué sa gêne et l'a compris aussitôt. Il n'ose pas lui parler.

Les gens s'en vont. Les pêcheurs rangent le matériel.

Erwan demande :

- C'est bon à manger, le congre ?
- Bien sûr ! Beaucoup le rejettent... parce qu'ils ne savent pas le cuisiner... Mais mon épouse le prépare très bien... frit ou bouilli...
- Alors, vous avez de quoi manger... c'est gros comme poisson.
- T'as raison. C'est un gros bonheur ! Pas le meilleur du monde, mais quand j'en attrape, on réunit quelques amis... histoire d'améliorer le quotidien... Bon ! je te laisse... C'est l'heure d'aller manger la soupe à la Sardine...

- La sardine ? vous n'allez pas manger votre congre ?

- Ah ! non... la Sardine, c'est le nom de ma maison... pas prétentieuse, mais simple...toute simple... la maison du bonheur, comme on dit... Pendant la tempête Xinthia, comme nous étions placés sur une hauteur, mais à l'abri du vent, nous n'avons pas été inquiétés. Alors un promoteur immobilier nous a bien demandé si elle était à vendre... mais on ne vend pas le bonheur, on s'y accroche et on le cajole ! Comme ça, il devient important ! Bon ! je parle, je parle... Faut que j'y aille ! Au revoir, Bill Gates !

- Au revoir, Monsieur ! ... Bill Gates, c'était pour rire ! J'aimerais bien m'occuper des poissons...

- T'as raison, mon grand ! Ça serait bien que quelqu'un s'occupe de leur sort ! La pêche à la ligne, c'est un jeu, un peu cruel je te l'accorde... je n'en suis pas très fier... pour me rassurer, je me dis que je ne fais pas grand mal... mais la pêche professionnelle, aveugle et très souvent illégale, c'est un crime contre l'humanité !

- Contre l'Humanité ?

- Bien sûr, Erwan ! Si la mer se vide de poissons, la Terre se videra des Hommes... Au revoir, jeune homme ! À bientôt alors !

Nombre de mots : 1452